

DÉCLICS

#15
septembre
2013



OXFAM
Magasins du monde

et des claques

LE COMMERCE DU LAIT : UN CONCENTRÉ D'INJUSTICES



LA PETITE FOIRE
DE LIBRAMONT



PRODUCTEURS DE LAIT
TOUS UNIS?

SOMMAIRE

 **NEWS** 3



DOSSIER

Le commerce international du lait :
un jeu de dupes
où tout le monde perd 4

Produire plus pour gagner moins 6

Des paysans debout 7



CHEZ VOUS

Le grain, le café et la foire 8



C'EST POSSIBLE !

L'épivert cherche sa voie 9



REGARDS CROISÉS

Producteurs de lait, tous unis ?... 10



NOS PRODUITS

Le lait Biodia : Une alternative
biologique et équitable 12



ZOOM

L'alimentation durable est-elle
forcément réservée à ceux
qui en ont les moyens ? 14



DÉCALÉ 15

ÉDITO

L'EFFET VACHE DU COMMERCE DU LAIT

Vous souvenez-vous de votre enfance ? Un bon verre de lait au goûter. Les vacances à la ferme, avec la vache qui broute paisiblement dans le pré. Le grand pot de lait, trop lourd à porter tout seul. Le lait renvoie à une image de vie bucolique, de pureté, de bonheur, de simplicité.

Mais le lait, c'est aussi un produit qui en dit long sur la mondialisation et sur les rouages du marché alimentaire.

On connaît bien l'effet papillon, dont le battement d'ailes à Paris peut provoquer une tempête à New York. On connaît moins l'effet vache. Cette belle vache que l'on trait dans une ferme belge ne sait pas qu'elle mange du soja du Brésil. Mais la vache, elle s'en fout, elle n'est jamais allée au Brésil et ne sait pas que ce soja a détruit une partie de la forêt amazonienne. Elle ne sait pas non plus que son lait sera peut-être transformé en poudre et bradé sur les marchés en Afrique... au grand dam des paysans du coin. Et elle ne s'imagine sûrement pas qu'un jour, peut-être demain, sa ferme pourrait disparaître.

Car en Europe, la vache ne nourrit plus son homme ! Erwin Schöpges, le Président de la coopérative qui commercialise le lait Fairebel, tire la sonnette d'alarme : «*Je suis allé en Allemagne et en France ces dernières semaines, et j'ai vu ce qu'on n'a jamais vu auparavant. Des exploitations qui font faillite ! Avant on arrêtait, mais on ne faisait pas faillite. La terre appartient aux banques, et les jeunes ne veulent plus reprendre la suite. L'agriculture laitière en Wallonie va disparaître, et c'est très triste de quitter tout un secteur agricole.*»

Alors quoi, tout est foutu ? Notre dossier vous montre comment, partout dans le monde, les paysans résistent et s'organisent pour ne pas disparaître, noyés dans la tempête du marché. Et comment nous pouvons tous, à notre manière, les soutenir, notamment en achetant du lait équitable mais aussi en soutenant l'agriculture paysanne.

Roland d'Hoop

BON D'ABONNEMENT A DECLICS ET DES CLAQUES

Nom et prénom :

Société (facultatif) :

Rue :

Code postal : ville :

Adresse mail :

Je souhaite m'abonner à la newsletter de Déclics
(inscrivez-vous sur www.omdm.be/newsletter)

Je souhaite recevoir gratuitement un exemplaire de Déclics
à mon adresse privée

Je souhaite recevoir gratuitement Déclics à l'adresse de ma
société, en 15 exemplaires

Bon à renvoyer par la poste à Oxfam-Magasins du monde -
Abonnement Déclics, 285 rue Provinciale, 1301 Wavre.

Votre adresse sera incluse dans notre base de données. La loi sur la vie
privée vous permet de consulter ou de rectifier les données vous
concernant dans le fichier ou de choisir de ne plus y figurer.

Rédaction:

Magazine d'Oxfam-
Magasins du monde
N°15, septembre 2013
Paraît 4 fois par an.

Comité de rédaction:

Rédacteur en chef :
Roland d'Hoop -
Conseiller à la rédaction :
Saâd Kettani
Ont contribué à ce
numéro : Olivier Bailly,
Corentin Dayez, Roland
d'Hoop, Patrick Veillard,
Chloé Zollman.
redaction@mdmoxfam.be
www.omdm.be/declics

Editeur responsable :

Pierre Santacatterina
Directeur Général,
Oxfam-
Magasins du monde,
285 rue Provinciale
1301 Wavre.

Graphisme : M. Riozzi
www.h2so4studio.com

Illustrations :

Greg Avau - Manuela
Riozzi - JBBG (Coiffeurs
pour Dames)

© cover : Manifestation des
producteurs de lait, 1er mars
2010 à Paris, près du Salon
de l'Agriculture. AFP PHOTO/
JACQUES DEMARTHON

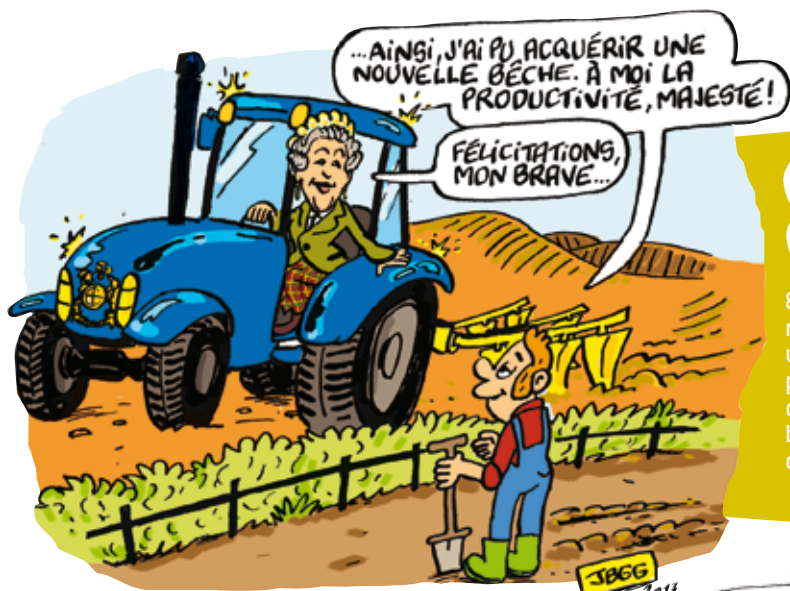
Imprimé sur papier
recyclé et FSC.

Ce magazine est réalisé
avec le soutien de la
Direction Générale
de la Coopération au
Développement.

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT 

80%

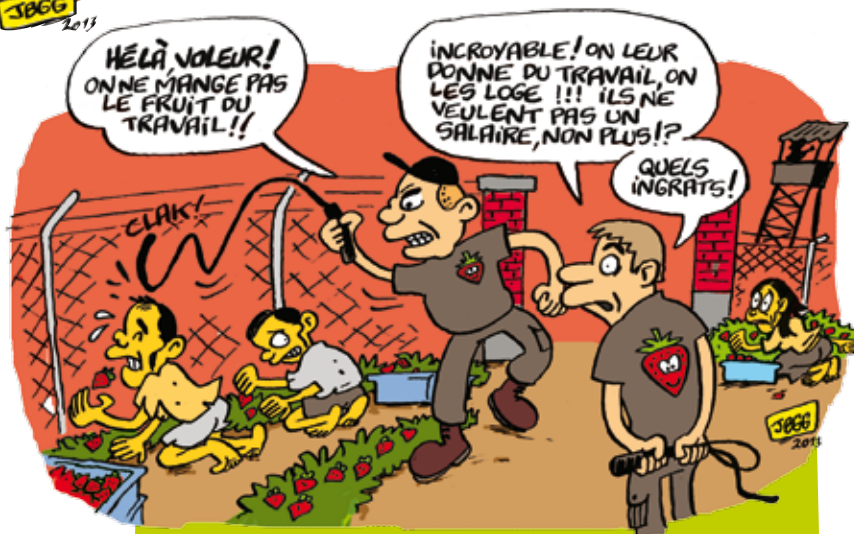
80% des subsides de la Politique Agricole Commune ne bénéficient qu'à 20% des agriculteurs, soit une infime minorité qui a pris le train en marche pour doter l'Europe du modèle agricole le plus compétitif au monde. Quand on sait que la première bénéficiaire de cette politique est la reine d'Angleterre, il y a de quoi se poser des questions !



BELGIQUE LA TERRE CONFISQUÉE !

La concentration foncière et l'accaparements de terres ? Cela n'arrive pas que dans le Sud. L'inégalité de la propriété foncière touche aussi l'Europe. Un récent rapport de FIAN Belgium, en partenariat avec Oxfam Solidarité, confirme cette tendance. En Belgique, l'accès à la terre devient de plus en plus difficile, en particulier pour les jeunes et les candidats non issus du milieu agricole.

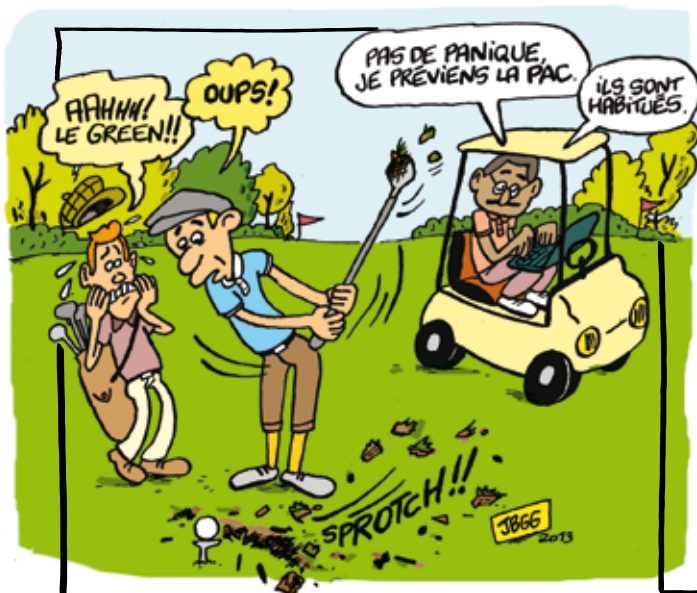
<http://tinyurl.com/k3tpdmg>



DES MIGRANTS SUR VOS FRAISES ?

Avec ou sans papiers, les travailleurs migrants sont de plus en plus nombreux à travailler sur les champs européens pour nous fournir en fruits et légumes frais toute l'année. En situation précaire, ces travailleurs sont confrontés à des conditions de vie et de travail souvent désastreuses. Pas question pourtant d'oser protester ou réclamer un salaire impayé depuis des mois... ils risqueraient de se faire tirer dessus ! Comme ce fut le cas, le 17 avril 2013, pour 33 travailleurs bangladais employés sur une plantation de fraises dans le sud de la Grèce. À quand une adéquation entre politiques migratoires et droits humains ?

Rapport sur les conditions de travail dans les champs de fraises andalous : <http://tinyurl.com/pbgwlmly>



LES ÉTONNANTS BÉNÉFICIAIRES DE L'AIDE AGRICOLE EUROPÉENNE

La PAC, vous connaissez ? C'est la Politique Agricole Commune qui ambitionne de soutenir directement les agriculteurs et le développement rural. Si les objectifs de ce programme sont louables, la réalité réserve quelques surprises : en Belgique, près de 220 millions d'euros dévolus à la PAC sont en effet tombés dans l'escarcelle de diverses entreprises, pouvoirs locaux, organisations et autres associations. En Bulgarie, la PAC finance des golfs et même des bases militaires ! Ouf, voilà de quoi rassurer les paysans européens qui tirent le diable par la queue!

Pour en savoir plus : <http://tinyurl.com/n6xroe2>



DOSSIER

10/09/2009 DÉBUT
GREVE DU LAIT
APLI-EMB
MOUVEMENT EUROPÉEN

© Ami Vitale/Oxfam



Chez un producteur laitier en grève à Saint-André-sur-Vieux-Jonc en septembre 2009 (Robert Pratta/Reuters).

Corentin Dayez

LE COMMERCE INTERNATIONAL DU LAIT UN JEU DE DUPES OÙ TOUT LE MONDE PERD

FAUT-IL PRIORAIREMENT DÉFENDRE NOTRE AGRICULTURE, COMME CERTAINS DÉFENDENT 'NOS PAUVRES D'ABORD' ? FORCE EST DE CONSTATER QUE LES POLITIQUES AGRICOLES ACTUELLES, QU'ELLES SOIENT NATIONALE, RÉGIONALE OU INTERNATIONALE, FONT TOUT POUR OPPOSER LES PAYSANS DU NORD À CEUX DU SUD. COMME S'IL FALLAIT CHOISIR SON CAMP, COMME S'ILS ÉTAIENT FORCÉMENT EN CONCURRENCE LES UNS AVEC LES AUTRES.

Du coup, la vision caricaturale d'une agriculture à deux vitesses n'est pas loin : **d'un côté, des riches paysans du Nord**, productivistes et bénéficiant d'aides et d'appuis financiers colossaux ; **de l'autre, des pauvres paysans du Sud**, peu productifs et victimes de la concurrence déloyale des pays développés.

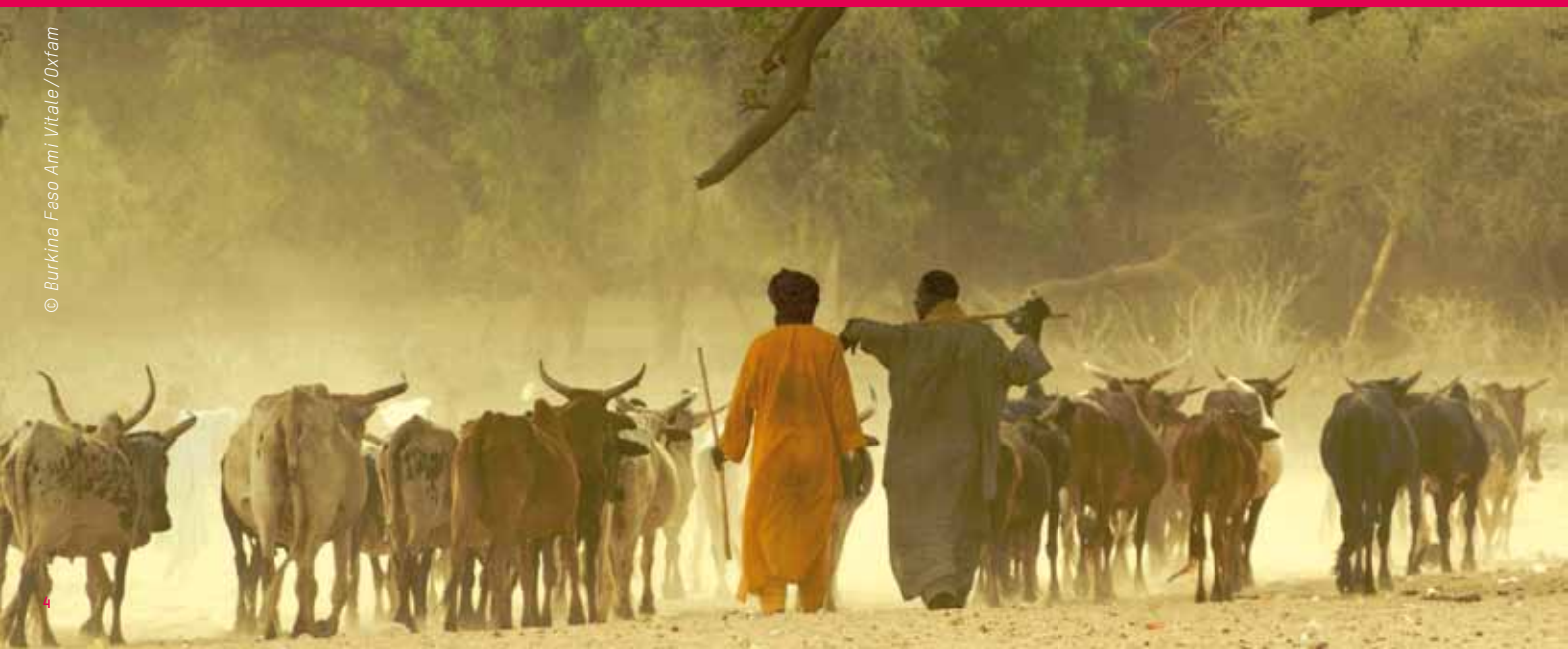
La réalité est bien plus complexe. Les paysans européens, comme leurs collègues du Sud, **sont aussi menacés par la mondialisation des échanges agricoles et par l'industrialisation croissante de l'agriculture.** Rien que de 2000 à 2009, l'Union Européenne des 27 a perdu 25% de ses agriculteurs – soit une perte de 3,6 millions d'emplois !

OXFAM

AVEC LES PRODUCTEURS DU SUD ET DU NORD

Oxfam-Magasins du monde défend un modèle agricole viable pour l'ensemble des paysans du globe. Les paysans d'ici et d'ailleurs doivent pouvoir vivre de leur travail décemment et vendre leur production à un juste prix, prenant en compte les coûts de production et la juste rémunération de leur travail. En créant de meilleures conditions pour l'agriculture paysanne au Nord, nous favorisons également ce modèle partout ailleurs dans le monde.

© Burkina Faso Ami Vitale/Oxfam



LE COMMERCE DU LAIT, UNE HISTOIRE VACHE !

**NOTRE LAIT
PROVIENT
D'UNE VACHE**



**POUR NOURRIR
CETTE VACHE
À MOINDRE COÛT**

L'UE et l'industrie agro-alimentaire ont encouragé les agriculteurs à préférer **LE SOJA** au fourrage produit localement.



Pour cultiver du soja à très bas prix, il faut beaucoup d'espace. Et de l'espace, il y en a **AU BRÉSIL.**

AU BRÉSIL.



Transport = **CO₂** ↑



En Europe, la production de lait a explosé. L'UE qui se veut moderne et compétitive a tellement encouragé les agriculteurs à développer leur capacité de production moyennant des investissements très coûteux que l'offre a maintenant largement dépassé la demande européenne. Le lait est donc acheté à un

PRIX DÉRISOIRE

Pour cultiver le soja, **ON COUPE** la forêt amazonienne. Toutes les 7 secondes, c'est l'équivalent de la surface d'un terrain de football qui disparaît.



A ce rythme, on prévoit la **DISPARITION TOTALE** de l'Amazonie vers les années 2150.

DU SOJA À GOGO

Les multinationales de l'agroalimentaire et les gros propriétaires terriens ne lésinent pas sur les moyens pour acheter des millions d'hectares de forêt amazonienne pour produire toujours plus de soja pour le marché européen. Leurs modes de production hyperindustrialisés leur permettent de le produire à un prix défiant toute concurrence.

Transport = **CO₂** ↑

Pour aider les producteurs à vendre leur lait,

L'EUROPE LE REVEND

à prix bradés sur les

MARCHÉS AFRICAINS



AFRIQUE

En Afrique, comme ailleurs, les amateurs de lait sont très sensibles à son prix. L'arrivée du lait européen est à ce niveau une aubaine parce qu'il est vendu trois fois rien.

ILS NE SONT PAS CONTENTS !



ERIC n'arrive plus à vivre de son métier. Il est en effet obligé de vendre son lait à un prix qui ne couvre plus ses coûts de production. En plus, il doit rembourser les banques pour tous les investissements réalisés pour moderniser sa ferme. Il produit à perte. Si ça continue, il va faire faillite et laisser sa place à des producteurs de lait plus compétitifs, aux méthodes plus industrielles.



AGAMIR, cultivateur brésilien, a renoncé à sa ferme familiale pour suivre la voie des gros propriétaires terriens de son pays. Jusqu'il y a trois ans, il s'en sortait bien. Mais les coûts de production ont monté, et le cours du soja a chuté. Résultat : il regrette le temps où il pouvait cultiver son lopin de manière traditionnelle. Au moins, il était son propre maître et mangeait à sa faim !

NDUGOU produit un lait d'excellente qualité avec ses vaches nourries avec du fourrage local. Mais il ne parvient plus à le vendre à un prix lui permettant de couvrir ses coûts de production depuis qu'il est concurrencé par le lait européen importé.



PRODUIRE PLUS

DEPUIS PRÈS DE 50 ANS, L'UNION EUROPÉENNE CHUCHOTE AUX OREILLES DES PAYSANS EUROPÉENS QU'ILS DOIVENT ÊTRE DES EXPLOITANTS AGRICOLES INDÉPENDANTS ET COMPÉTITIFS. ET L'EUROPE A TROUVÉ UNE BELLE RECETTE MIRACLE POUR TRANSFORMER NOS VIEUX PAYSANS EN AGRICULTEURS MODERNES : CHACUN EST INVITÉ À SE SPÉCIALISER, À S'AGRANDIR, ET À AUGMENTER SES VOLUMES DE PRODUCTION. AINSI, ON POURRA NOURRIR NON SEULEMENT LA POPULATION EUROPÉENNE, MAIS AUSSI LA PLANÈTE ! POUR RELEVER CE BEAU DÉFI, LES AGRICULTEURS NE SONT PAS SEULS ! LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE (PAC) EST LÀ POUR LES AIDER À INVESTIR DANS LA MODERNISATION DE LEUR EXPLOITATION.

POUR GAGNER MOINS !

La chanson est bien connue des producteurs de lait belge. Enfin, de ceux qui s'accrochent encore. Car s'ils étaient encore 20.331 en 1997, les producteurs laitiers belges ne sont plus que 9.657 en 2012 ! Pour ceux-là, la production moyenne par exploitation a plus que doublé, passant de 147.940 à 350.587 litres par an. Bilan ? Une production globale de lait en hausse de 378 millions de litres et 10.674 emplois perdus !

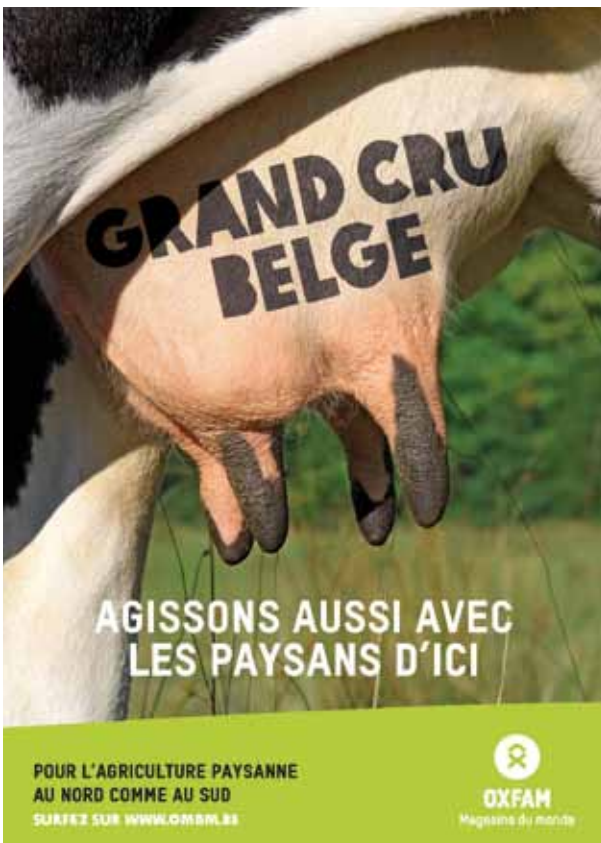
Si l'on suit la logique du 'tout au marché', cette situation n'a rien de surprenant. Sur tous les continents, les agriculteurs produisent aujourd'hui de plus en plus de lait. De 2006 à 2011, ce ne sont pas moins de 66 milliards de litres qui ont été produits en plus. Inévitablement, le prix du lait baisse, réduisant à néant les efforts consentis par les producteurs belges pour produire plus. Les dettes demeurent, mais les retours sur investissement ne suivent pas. Pire, quand les cours chutent, comme en 2009 ou 2012, les producteurs sont obligés de vendre leur lait à perte ! A titre d'exemple, en mai 2009, le prix du lait était passé à 18 cents, alors qu'il fallait à l'époque un minimum de 30 cents pour rentrer tout juste dans ses frais ! Et comme on ne peut arrêter de produire du lait comme on ferme un robinet, les producteurs se retrouvent piégés dans une logique économique infernale. Au Danemark, la modernisation des exploitations s'est faite sans retenue, et leur taux d'endettement est dès lors le plus élevé d'Europe.

TOUS PERDANTS

A ce jeu-là, pas étonnant que les fermes laitières disparaissent. Les producteurs les plus anciens tentent encore de sauver les meubles. Les jeunes, lucides, refusent de travailler dur toute l'année pour une rémunération de misère. Place est donc progressivement faite aux rares producteurs qui peuvent encore tenir le coup et investir dans l'industrialisation croissante de leur production (étables automatisées, robots de traite, réduction de la place en prairie et des pâturages au profit d'une alimentation en grains importés, troupeaux énormes, etc.). A ces producteurs, l'Europe promet encore l'accès à un marché international du lait restructuré autour des acteurs les plus compétitifs. Pour tenir ses promesses, l'Europe devra toutefois rogner sur les contraintes environnementales, fiscales et sociales afin de leur permettre de rivaliser d'égal à égal avec les producteurs des autres continents.

L'Europe se vide progressivement de ses producteurs de lait. Et dans la foulée, ce sont aussi tous les petits paysans producteurs de lait, partout dans le monde, qui sont menacés de disparition. En Afrique de l'Ouest, la production laitière est d'excellente qualité et fait encore vivre un grand nombre d'éleveurs. Mais leur productivité est moins élevée que celles des producteurs belges. Aujourd'hui, leurs marchés sont inondés du lait européen vendu en poudre à très bas prix. Naturellement, ces producteurs locaux éprouvent bien des difficultés à le concurrencer (voir notre 'regards croisés' page 10).

Dans un tel système, nous sommes tous perdants. Alors que le cours du lait chute et que les paysans trinquent, la brique de lait ou le beurre ne sont pas forcément moins chers dans nos supermarchés. Car ce sont essentiellement les acteurs de la grande distribution et de l'industrie agroalimentaire qui tirent profit de la diminution du prix du lait. Et les modes de production induits par ce marché de dupes sont générateurs de désastres colossaux pour la biodiversité, les ressources de la planète, l'environnement et le climat. Tôt ou tard, nous allons tous en payer directement le prix.



AGISSONS AUSSI AVEC LES PAYSANS D'ICI.

Il ne suffit pas d'améliorer les conditions de vie des paysans du Sud. Il est tout aussi important de défendre de manière plus large un modèle agricole viable pour l'ensemble des paysans et des sociétés du Nord comme du Sud. Sommés de s'industrialiser ou de disparaître, ces paysans font de la résistance ! Ils se regroupent et s'organisent pour parler d'une même voix. Pour mieux se faire entendre, ils s'efforcent d'associer les Etats, les organisations de la société civile, les citoyens, et les consommateurs à leur combat pour un modèle agricole et alimentaire plus durable.

MIEUX CONTRÔLER LA PRODUCTION DE LAIT EN EUROPE



Depuis 2009, les producteurs de lait européens descendent dans la rue pour défendre une politique européenne permettant aux producteurs, au Nord comme au Sud, de vivre décemment de leur travail. Ils réclament pour cela l'adoption de mécanismes de contrôle des quantités de lait produites et la suppression des aides à l'exportation, catastrophiques pour les paysans du Sud.

SOLIDARITÉ ENTRE LES PRODUCTEURS DU SUD ET DU NORD



Les organisations de producteurs de lait africains soutiennent ouvertement le combat de leurs collègues européens, et enjoignent leur propre gouvernement à mettre en place des mécanismes nationaux permettant de favoriser l'établissement et le renforcement d'un marché du lait local. Avec plus ou moins de succès, des programmes se mettent en place, comme au Burkina Faso ou au Sénégal.

DES PAYSANS DE BOUT EN BOUT

DES CONSOMMATEURS SOLIDAIRES DES PRODUCTEURS



Grâce aux nouvelles initiatives économiques portées par les producteurs de lait belges, les consommateurs belges peuvent soutenir économiquement la production laitière locale. Ces initiatives donnent également la possibilité aux producteurs de renforcer leur pouvoir de négociation vis-à-vis des autres acteurs du système agro-alimentaire. Citons par exemple les coopératives qui vendent le lait Biodia (en vente chez Oxfam) ou Fairebel (en vente en grande surface). Mais il existe bien d'autres moyens de soutenir les producteurs de lait, comme l'achat à la ferme ou via un groupe d'achat, etc.

DES PRODUCTEURS PRÉSENTS TOUT AU LONG DE LA FILIÈRE



En Afrique, les producteurs se dotent de structures propres permettant de transformer et distribuer eux-mêmes leur production laitière. En contrôlant les différentes étapes de la filière et en travaillant sur la valeur-ajoutée de leur produit, ils parviennent à rétablir une base viable pour leur fermes.



LE GRAIN, LE CAFÉ ET LA FOIRE



Olivier Bailly

MARRE DE LA FOIRE DE LIBRAMONT QUI TEL UN TRACTEUR FOU ÉCRASE TOUTE VELLÉITÉ D'UNE AGRICULTURE FAMILIALE, PAYSANNE, DURABLE ! C'EST LE CRI DE RÉSISTANCE D'UN GROUPE D'ASSOCIATIONS QUI ONT DÉCIDÉ D'ORGANISER LA 'PETITE FOIRE'. PARMIS ELLES, LES ÉQUIPES LOCALES D'OXFAM-MAGASINS DU MONDE.

DÉFI : RÉCONCILIER LES ENJEUX PAYSANS DU NORD ET DU SUD. MAIS COMMENT ?

Ils ont dit non. La Foire de Libramont, c'est son tracteur dernier cri ou son agrochimie, de tout sauf un vrai débat sur l'agriculture. Le Mouvement 'La Coalition luxembourgeoise pour la paix' (Colupa), le MAP (Mouvement d'action paysanne), le CNCD et Oxfam-Magasins du monde organisent dès lors depuis deux ans la 'petite foire' en même temps que la grosse. Pour la première fois cette année, la 'petite foire' quitte Libramont pour investir une ferme dans le village de Semel. Le défi est considérable : exister.

Un autre défi attend les équipes locales des Magasins du monde - Oxfam : comment se présenter et se préparer à répondre aux questions d'un public rural pas forcément acquis au commerce équitable ?

CAFÉ AU LAIT

Mardi 11 juin, six bénévoles (que des femmes !) de plusieurs localités sont réunies à Neufchâteau pour une formation axée sur la sensibilisation à la petite foire. **Objectif** : se sentir plus à l'aise pour parler des missions d'Oxfam et imaginer ensemble la sensibilisation à partir de l'outil d'animation 'mettre l'injustice en pièce', un puzzle de stand géant.

«L'an dernier, notre stand était un peu triste, se souvient Françoise, d'Arlon. Il n'y avait quasi rien, c'était presque gênant.»

Anabelle, la formatrice, lance un brainstorming sur les missions d'Oxfam, dont sortira un poétique 'être la goutte d'eau et le grain de sable'. Mais encore ? Comment faire le lien avec les agriculteurs du Nord et du Sud ? Progressivement, les six femmes découvrent des puzzles géants. Elles les retournent, questionnent les messages, testent le jeu. *«Dommage qu'il n'y ait pas un paysan du Nord»* regrette Elisabeth. *«Les pièces sont trop grandes pour les enfants»* constate Yvonne. *«Mais pour les messages et l'animation c'est mieux»* estime Andrée.

Mais ce lien avec le Nord ? Peut-être Bastien Luckson, le caféiculteur haïtien présenté sur un puzzle. *«Ses problèmes et celui de nos agriculteurs sont les mêmes, affirme Elisabeth. Il est temps de se battre ensemble !»*

Et de rappeler les problèmes des agriculteurs laitiers de la région, dont le produit est vendu à perte. A quoi bon un café équitable si le lait est amer. Et vice-versa. Un café au lait complètement équitable, un combat commun dès le petit déjeuner.

«Et si nous faisons notre propre puzzle avec un agriculteur du Nord», propose Françoise. En reprenant la forme des puzzles existants, chacun pourrait alors le dessiner, identifier les problèmes et les solutions. Anabelle sourit : *«ce serait formidable.»* L'idée est approuvée. Et la petite foire bien lancée.

La petite foire a lieu du 27 au 28 juillet 2013 à Semel. Gratuit. Marché paysan, stands d'animation, spectacles, soirée festive, rencontres, débats...Infos : <http://oxf.am/UAb>





C'EST POSSIBLE

Olivier Bailly

L'EPIVERT CHERCHE SA VOIE

EPIVERT EST UNE ÉPICERIE ALTERNATIVE DU CÔTÉ DE WÉPION. PRODUITS LOCAUX ET BIO, RÉDUCTION POUR LES ACHATS GROUPÉS, SITE EFFICACE ET LIVRAISON À DOMICILE. POURTANT, RIEN N'Y FAIT, LE PROJET NE DÉCOLLE PAS. POURQUOI ALORS EN PARLER DANS CETTE RUBRIQUE ? CAR TOUT PROJET PEUT PRENDRE DU TEMPS À MURIR ET QUE C'EST AUSSI EN PARTAGEANT NOS IDÉES QU'ON LES FERA PROGRESSER...



L'idée est que l'épicier ne décide pas seul de ce qu'il vend, de questionner les envies des consommateurs et de les confronter aux idéaux.

Dans cette ancienne étable à chevaux qui garde merveilleusement bien la fraîcheur, il y a une table en bois, encerclée par des étagères couvertes de produits locaux, bio, équitables. Cette table est d'apparence banale. Pourtant, elle symbolise une des dimensions d'Epivert, l'épicerie logée à la ferme VeryWéron (Wépion). «C'est là qu'on veut que s'assoient les coopérateurs/clients et les porteurs du projet, explique Georges, père fondateur de la ferme et bénévole de l'épicerie. L'idée est que l'épicier ne décide pas seul de ce qu'il vend, de questionner les envies des consommateurs et de les confronter aux idéaux» Si l'épicerie existe depuis trente ans, sa forme actuelle n'a que deux ans. Structure en coopérative, principe collaboratif et participatif.

Pour réduire le gaspillage, prôner une consommation responsable et permettre au projet d'être viable, le principe d'Epivert se base sur... l'achat en gros, la livraison dans un rayon de 25 kilomètres et un paiement par virement. «Nous ne voulons pas avoir des stocks excessifs et des produits qui deviennent impropres à la consommation» avance Georges. Pour découvrir les produits d'Epivert, les heures d'ouvertures sont restreintes, mais les livraisons de commandes se déroulent via un site très efficace. Et pour encourager l'achat en gros, l'épicerie propose des prix dégressifs selon la quantité.

Public espéré : les familles nombreuses, les habitats groupés et les groupements d'achats collectifs. **L'idée est simple :** Epivert propose à ces GAC de faire des commandes collectives livrées en même temps et au même endroit que le panier de fruits et/ou légumes.

PROBLÈME...CELA NE MARCHE PAS.

Georges énumère pourtant toutes les démarches entreprises pour rencontrer des coopérateurs potentiels : stand au salon Valériane, présentation du projet dans des fermes partenaires, diffusion d'infos dans plusieurs localités, sensibilisation de GAC ou de locales Ecolo, relance par courrier. Rien n'y fait. «Le paysage bio a radicalement changé», tente-t-il comme explication. Face aux superettes dont les rayons accueillent 5 à 6000 produits, Epivert ne peut en proposer 'que' 1200 (tout de même !). Parmi eux et à côté de produits en conserve, des fromages artisanaux, du miel et du pain de la ferme, des légumes de saison (hors de question d'avoir des tomates en février !), des huiles essentielles et même du cochon de lait occasionnellement. Mais l'hyperchoix du consommateur du XXI^e siècle semble dicter sa loi. «Une dame me disait qu'elle aimait l'idée de cette petite épicerie charmante, mais qu'elle n'y trouvait pas son dentifrice habituel, raconte Georges. Elle contredit l'esprit même d'Epivert qui lui plaît tant. Tout le monde a 20 à 30 produits individuels. Il nous est impossible de gérer collectivement pareille variété. Les gens doivent aussi tester autre chose.»

L'Epivert n'entend cependant pas mettre la clé sous le paillasson. L'équipe de quatre personnes réfléchit à de nouvelles formules et ne désespère pas de se découvrir de nouveaux clients. Peut-être via une carte de fidélité. Perplexe, Georges regarde la table, recouverte de commandes à livrer : «Peut-être que soutenir un épicière apparaît moins pertinent que soutenir un agriculteur». Aux Namurois de le démentir...

Adresse web pour Epivert : <http://web2py.alltux.be/kari/default/index>
Contact : epicerie.epivert@gmail.com

PRODUCTEURS DE LAIT, TOUS UNIS ?

Propos recueillis
par Corentin Dayez
et Roland d'Hoop

MALGRÉ LES NOMBREUSES MANIFESTATIONS, LE COMBAT DES PRODUCTEURS DE LAIT POUR UN REVENU DÉCENT, EN EUROPE COMME EN AFRIQUE, EST LOIN D'ÊTRE GAGNÉ. COMMENT S'ORGANISENT LES PAYSANS ? COMMENT ÉVITER LA CONCURRENCE DÉLOYALE ENTRE LE LAIT EUROPÉEN ET AFRICAIN ? QUELLES SONT LES ALTERNATIVES AU LAIT DES MULTINATIONALES ? LE POINT SUR CES QUESTIONS AVEC DEUX FIGURES DE PROUE DU COMBAT LAITIER DANS LEUR PAYS : ERWIN SCHÖPPGES ET KOROTOU MOU GARIKO.

Comment avez-vous perçu le mouvement de grève du lait des producteurs belges ?

K. Gariko : J'ai été solidaire avec les producteurs de lait de Belgique. S'ils perdent de l'argent à cause du marché, ils sont encore plus désespérés de se voir abandonner par les politiques. A l'époque, j'avais proposé de faire travailler un ministre européen dans une ferme pendant une semaine afin qu'il puisse vivre la réalité. J'étais en Belgique au moment de la grève du lait, et je sais combien il était difficile pour ces producteurs de jeter leur lait. C'était un acte de désespoir destiné à choquer l'opinion. Les associations paysannes d'Afrique de l'Ouest ont d'ailleurs publié à l'époque une motion de solidarité pour rappeler que les paysans du monde doivent pouvoir vivre décemment de leur travail et vendre leur lait à un prix équitable.

E. Schöppeges : C'est fantastique de recevoir un tel soutien des producteurs du Sud, alors qu'eux-mêmes sont confrontés à des problèmes dramatiques de survie. Cela nous a aussi ouvert les yeux sur les effets de l'exportation des surplus de lait européen en Afrique.

On sait que l'Europe exporte du lait bon marché en Afrique. Est-ce que le producteur européen n'est pas un concurrent pour vous ?

K. Gariko : Ce qui pose problème, c'est la décision politique de transformer le lait en poudre



pour le déverser en Afrique à un prix écrasé. Chaque peuple doit pouvoir produire son alimentation pour lui-même.

E. Schöppeges : C'est la même chose en Europe, même si nous en souffrons moins. La Nouvelle Zélande par exemple, exporte chez nous du lait à prix cassé. C'est un cercle vicieux qui peut pousser l'Europe à faire la même chose vers les pays africains. On n'en finira jamais si on continue dans cette logique-là.

Mais les producteurs du Burkina Faso ont-ils un intérêt à ce que les producteurs européens soient mieux payés ?

K. Gariko : Oui, nous voulons que chacun puisse vivre de son travail. Mais il faut rappeler que le producteur européen ne pourrait pas survivre sans appui financier. En Afrique, nous n'avons pas ce type d'appui. Si j'ai un message à transmettre aux agriculteurs européens, c'est de ne produire qu'en fonction des besoins des consommateurs. Si un jour l'Europe supprime les quotas et les subsides, ce n'est qu'en limitant leur production qu'ils pourront survivre.

E. Schöppeges : Il y a en effet une surproduction du lait en Europe, et donc l'UE essaie d'écouler ses surplus en subventionnant l'export vers d'autres marchés. Mais même si on supprime ces subventions, on constate que le lait en poudre des multinationales exporté en Afrique est toujours moins cher que le lait local. Il faut dès lors réguler la production, adapter l'offre à la demande, comme le dit Madame Gariko. Si on veut continuer à exporter, il faudrait que cela soit des produits laitiers de très haute qualité et beaucoup plus chers, qui ne constitueraient pas une concurrence déloyale pour les produits locaux.

Comment lutter contre la concurrence des multinationales ?

K. Gariko : Il faut faire travailler les agriculteurs locaux ensemble. C'est en se regroupant qu'on arrive à des résultats. Dans un couple, s'il n'y a pas



Le lait Cowbell vient de Nouvelle-Zélande. Il inonde pourtant le Burkina Faso avec ce slogan : 'Cowbell, notre lait'. D'où la réaction des productrices de lait local.



de solidarité entre le mari et la femme, la famille se brise. C'est la même chose pour la filière agricole : c'est l'union des acteurs qui crée un rapport de force. Maintenant que nous sommes rassemblés, nous sommes écoutés par les politiques et travaillons ensemble. Sans cela, les mini-laiteries auraient sans doute déjà disparu ! Aujourd'hui, les mini-laiteries sont prises en compte dans la stratégie du gouvernement. Cette crise économique et alimentaire a eu le mérite de susciter la réflexion et de montrer à nos hommes politiques qu'il fallait soutenir la production locale et la consommation de produits locaux. Ensemble, au Nord et au Sud, nous pouvons lutter pour ce même combat.

Et en Belgique, est-ce que les producteurs sont aussi unis ?

E. Schöpges : En Belgique et en Europe, il y a deux grandes tendances... Certains n'hésitent pas à s'endetter à mort tout en voyant leurs voisins fermer leur exploitation. Du coup, ils pourront agrandir la leur. Forts de leurs 500 ou 700 vaches, ils pensent qu'ils pourront bien survivre... et tant pis pour les autres. D'autre part, certains agriculteurs veulent reprendre le contrôle du commerce du lait en créant de petites coopératives. La grande difficulté de cette stratégie est que les fermiers disposent de peu de temps et qu'ils ne sont pas nécessairement compétents pour commercialiser leurs produits.

Comment mieux impliquer les consommateurs et la société civile ?

K. Gariko : Il faut sensibiliser les consommateurs urbains, pour qu'ils consomment des produits locaux. Actuellement, ce sont surtout les intermédiaires qui font du profit. Il faut diminuer le rôle des intermédiaires, et aussi favoriser des contacts directs entre les consommateurs et les producteurs. C'est une autre manière de renforcer les producteurs est de les encourager à transformer eux-mêmes leur

lait. Cette option leur permet de retirer plus de bénéfices et rester maîtres de la filière. Ainsi, l'argent ne va pas dans les mains des multinationales mais reste aux mains des producteurs. Si on parvient à faire cela, ce serait un grand progrès.

E. Schöpges : Si on veut sauver le paysage et une certaine forme d'agriculture, les consommateurs doivent comprendre qu'il faut aussi défendre un revenu correct pour les producteurs. C'est bien de défendre une agriculture paysanne, mais il faut aussi que ces agriculteurs puissent vivre de leur travail. Sinon, ce type d'activité est condamné à disparaître. Il faut vraiment que la société civile comprenne cela, et que les anciens syndicats soutiennent ce combat, au lieu de diviser les producteurs entre eux.

Est-ce que le lait Fairebel peut vraiment offrir une alternative rentable ?

E. Schöpges : Créer sa propre marque, c'est un véritable défi. Les multinationales détiennent le quasi monopole des marques qui existent sur le marché belge. Nous constatons que nous avons réussi à doubler les volumes sur les six derniers mois, et que nous sommes présents dans toutes les grandes surfaces, sauf Aldi. Nous avons donc de l'espoir pour le futur. Nous pouvons prouver que les 10 cents de supplément arrivent vraiment dans les poches des producteurs. Nous devons aussi rappeler que, contrairement à ce que les gens pensent, ce n'est pas que du lait luxembourgeois qui se trouve dans nos briques de lait. Notre coopérative achète du lait sur le marché belge et le revend à la laiterie Luxlait à un prix décent. On trouve donc aussi du lait belge dans le lait Fairebel. D'ailleurs, celui qui prétend que son lait ne contient que du lait belge n'est pas vraiment crédible, car les laiteries wallonnes achètent du lait qui provient de différentes régions, et même de Pologne !



Au Burkina Faso

Korotoumou Gariko, éleveuse peule et secrétaire à la promotion féminine au sein de la fédération nationale des éleveurs.



En Belgique

Erwin Schöpges, Président de l'Organisation belge des producteurs laitiers MIG et Président de la coopérative qui commercialise le lait Fairebel.

UNE ALTERNATIVE BIOLOGIQUE ET ÉQUITABLE

Patrick Veillard

LES PRODUITS 'PAYSANS DU NORD' SONT LA GRANDE NOUVEAUTÉ DE L'ANNÉE DANS LES MAGASINS OXFAM. PARMIS LA DIZAINE DE PRODUITS DE LA NOUVELLE GAMME, L'UN S'AVÈRE PARTICULIÈREMENT SYMBOLIQUE : LE LAIT BIOLOGIQUE, ÉQUITABLE ET LOCAL BIODIA.



Souvenez-vous : en 2009, les téléspectateurs médusés découvraient les images de lait déversé dans les champs de Ciney. Ce cri d'alarme lancé à la face des médias, des hommes politiques et des citoyens, révélait la crise profonde qui frappait alors le secteur laitier. A l'agonie, des milliers d'agriculteurs belges étaient littéralement étranglés par des cours mondiaux largement en dessous des coûts de production. Si la situation n'a guère évolué aujourd'hui, des alternatives telles que le lait Biodia permettent de dessiner un modèle plus juste et plus écologique. Petit aperçu des producteurs à la base du projet.

BIODIA, BIOSANO ET BIOMELK

Le lait Biodia est né en octobre 2011 d'une initiative conjointe du grossiste biologique Biosano et de la coopérative d'éleveurs biologiques Biomelk Vlaanderen / Biolait Wallonie. Biosano sprl se charge de l'emballage et de la commercialisation, tandis que Biomelk scrl collecte le lait biologique auprès d'une vingtaine de producteurs flamands et wallons. «*Biomelk a été créée en Flandre au début des années 2000. Une série de producteurs wallons ont rejoint la structure au plus fort de la crise, face à la très mauvaise valorisation de notre production*» raconte Sébastien Demoitie, l'un des membres wallons de la coopérative. «*C'était et c'est toujours très dur, même pour les producteurs biologiques comme moi, le bio ayant également connu une très forte crise. On devait souvent le vendre au même prix que sur le marché conventionnel*».

Sébastien Demoitie,
de la coopérative Biolait.



UN MÉCANISME DE PRIX ÉQUITABLE

Face à cette situation, Biosano a développé, en collaboration avec l'ONG Vredeseilanden, un cahier des charges spécifiques intégrant une série de nouveaux critères au label biologique Biogarantie. La principale innovation : un système de calcul des prix permettant de couvrir les coûts de production (sur base d'une taille d'exploitation égale à la moyenne des membres - environ 50 ha et 60 vaches), les coûts du travail (sur base d'une moyenne belge, tous secteurs confondus) et une marge pour les investissements. Le surplus du prix équitable est alors reversé à tous les membres de la coopérative. «*C'est un système unique et transparent, recalculé chaque année, qui doit permettre d'assurer une rémunération équitable aux producteurs*» indique ainsi Mieke Lateir, en charge du projet chez Biosano.



Romain,
de la ferme Lamberty
(Vielsalm),
une des fermes membres
de la coopérative Biolaît.

UNE DÉMARCHÉ ÉDUCATIVE

Quel est au final l'impact de la démarche ? «*Bien sûr, les volumes de lait Biodia commercialisés, et donc l'impact financier réel, sont encore faibles. D'autant plus que les recettes sont à diviser entre tous les membres producteurs*», indique Mieke Lateir. «*Mais il était capital pour nous de travailler avec un collectif d'éleveurs organisés. Nous les encourageons ainsi à mieux défendre leurs intérêts vis-à-vis des autres acteurs du marché, notamment en négociant un prix de vente plus compétitif*», rajoute-t-elle. Pour Sébastien Demoitié, «*le plus important aujourd'hui est l'aspect didactique de la démarche, qui propose aux consommateurs une alternative face aux nombreux problèmes rencontrés par les éleveurs*».

Avec le lancement prochain d'une bouteille d'un litre (pour l'instant uniquement disponible en bouteille d'un demi litre) et d'un lait chocolaté, les volumes vendus devraient augmenter. A noter que pour le lait chocolaté, le cacao et le sucre de canne proviendront d'un partenaire de commerce équitable du Sud.

Une autre source de revenu potentiel pour certains des membres de Biomelk est la vente de fromages biologiques. «*Nous avons créé une structure dans la structure : une coopérative nommée Biolé, qui sous-traite et commercialise des fromages fabriqués à partir de notre lait biologique. Nous vendons ainsi à la ferme et via 2 grossistes une palette de 16 fromages différents, issus du savoir-faire de 5 fromagers. C'est là un autre moyen d'obtenir un prix rémunérateur pour notre lait, tout en renouant le contact avec le consommateur*» rajoute Sébastien Demoitié. Une manière d'assurer le maintien d'un tissu de producteurs paysans locaux, indispensable à la pérennité et à la richesse du terroir belge.

DE FORTES EXIGENCES ENVIRONNEMENTALES

Le prix n'est cependant pas la seule innovation. La démarche bio est aussi exigeante d'un point de vue environnemental. Exemple : Biosano réserve 0,01 € par litre vendu pour investir dans des projets favorisant l'utilisation de cultures locales comme le colza, en opposition à l'alimentation conventionnelle, composée majoritairement de soja importé des Etats-Unis ou du Brésil. Le plus souvent possible, les fourrages utilisés sont composés d'herbe, de trèfle et d'herbes aromatiques, qui contiennent des ingrédients sains tels que les acides gras omega-3. Dans le futur, le cahier des charges comportera d'autres critères évolutifs intégrant une série de pratiques agro-écologiques favorables à la biodiversité (accords de conservation, protection des espèces, petits éléments paysagers, pâturages, etc.), ainsi que la diminution/optimalisation des antibiotiques utilisés.

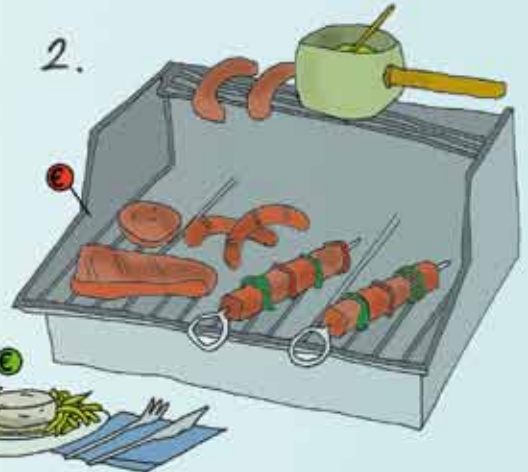
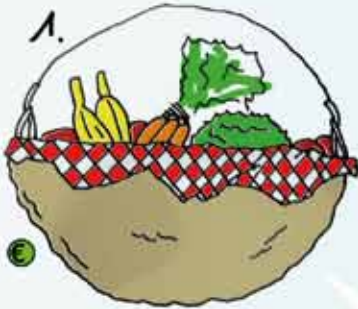


La coopérative Biolaît permet aux producteurs de valoriser leur lait grâce à la vente de fromages bios.

L'ALIMENTATION DURABLE EST-ELLE FORCÉMENT RÉSERVÉE À CEUX QUI EN ONT LES MOYENS ?



CERTES, IL EST VRAI QUE LA NOURRITURE Saine, ÉCOLOGIQUE, ET ÉQUITABLE N'EST PAS FORCÉMENT LA MOINS CHÈRE. DIFFICILE EN EFFET DE CONCURRENCER LA PRODUCTION MASSIVE À BAS PRIX DE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE. MAIS IL EST POSSIBLE DE RENDRE L'ALIMENTATION DURABLE PLUS ACCESSIBLE SANS NÉCESSAIREMENT EXERCER PLUS DE PRESSION SUR LES PRIX QUE TRATIQUENT LES PAYSANS



1. RACCOURCIR LES CIRCUITS ALIMENTAIRES DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR PERMET DE RÉDUIRE CONSIDÉRABLEMENT LE COÛT D'UNE ALIMENTATION Saine ET DURABLE. LES GROUPES D'ACHAT OU LES PANIERS SONT À CET ÉGARD DE BONNS EXEMPLES, ACCESSIBLES À TOUS.

2. RENDRE NOS RÉGIMES ALIMENTAIRES PLUS SAINS, C'EST AUSSI BON POUR LE PORTEFOLIO. NOUS MANGÉONS TROP SOUVENT ET TROP DE VIANDE, DE GRASSES SATURÉES,...



3. LUTTER CONTRE LE GASPILAGE ALIMENTAIRE, ÇA NE COÛTE RIEN. 1/5 DE CE QUE LES BELGES ACHÈTENT FINIT À LA POUCELLE.



4. EN CUISINANT, PLUS BESOIN DE CONSOMMER DES PRODUITS TRANSFORMÉS QUI CÔÛTENT CHÈRE.



5. MANGER DE SAISON, C'EST AUSSI S'APPROVISIONNER À BON COMPTE.



Certains consommateurs voudraient de la nourriture équitable, locale, durable, mais en payant le même prix que ce qu'ils trouvent dans les "hard discount". C'est tout simplement impossible. Ce n'est pas en faisant pression sur les producteurs que l'on peut faire diminuer le prix et manger "durable", mais en changeant nos modes de consommation.

MOI JE VEUX BIEN MAIS NON

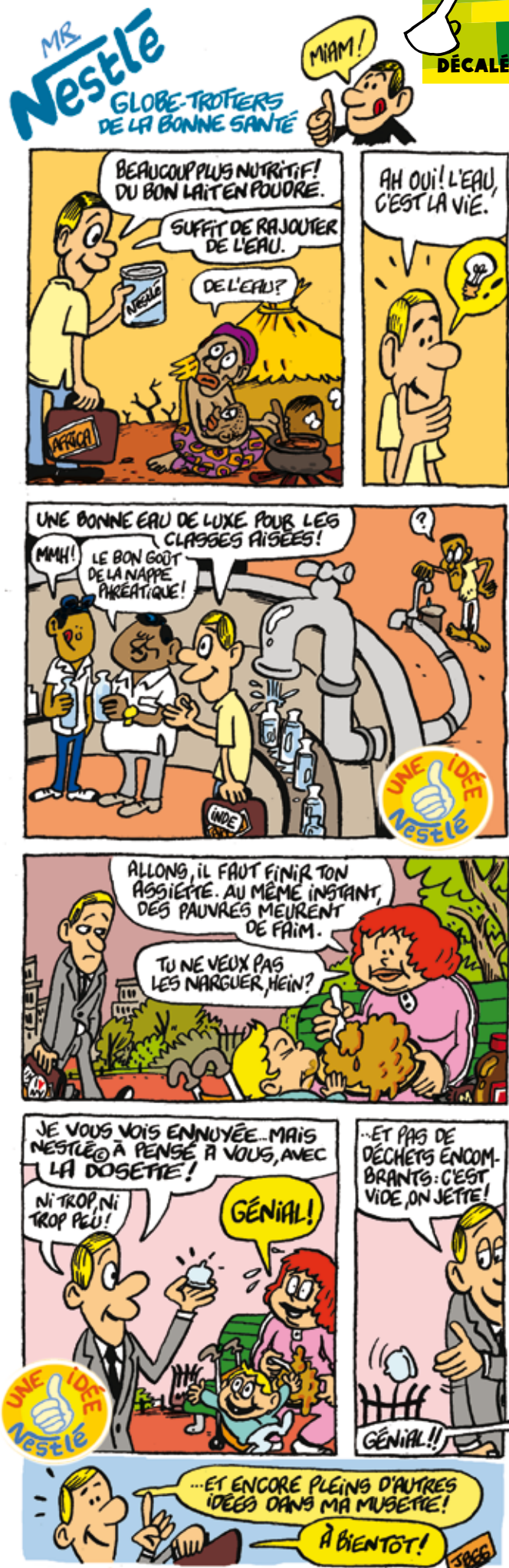
La rubrique en capsule d'Olivier Bailly

C'est un grand classique vespéral pour toute famille qui se respecte. Le monstre de 8 ans tente de s'éclipser pour aller jouer à la PSP (obtenu à sa Saint-Nicolas après un lobby intensif digne des meilleures sociétés pharmaceutiques). L'un des deux parents toise gentiment du regard son futur geek avant d'asséner la sentence finale : «finis d'abord ton assiette».

C'est complètement ridicule. Qui a décidé que les besoins nutritifs de l'homme étaient circonscrits par une sphère plate en porcelaine, aux dimensions par ailleurs aléatoires (en fonction des envies des designers d'IKEA) ? Que se passerait-il si le diamètre des assiettes était beaucoup plus grand, ou plus petit ? Faut-il vraiment formater jusqu'à nos estomacs pour que chacun mange la même chose, histoire d'éradiquer enfin de la planète les trop gros (qui coutent trop cher à la sécurité sociale) et les trop minces (qui filent trop de complexes aux trop gros) ? La réponse de plusieurs entreprises bienveillantes est oui.

Et comme le plus tôt est souvent le mieux, une grande avancée dans ce monde normatif est à mettre à l'actif de Nestlé, jamais à court d'idées quand il s'agit de sauver l'humanité de son atroce diversité. Voici donc le BABYNES© (j'ajoute le © d'initiative, histoire de ne pas mettre Oxfam sur la paille). Arguant que «votre bébé évolue, la nutrition aussi», la multinationale propose des dosettes de lait pour bébés. Argument de vente : c'est plus facile, plus propre, et euh...quoi encore. Ben disons encore plus facile. Allégée de 200 euros et d'un gosse agrippée à son sein, la mère pourra enfin se consacrer à la vraie vie (puisque prendre du temps pour nourrir son enfant reste une activité non productive, reconnaissons-le). Sept variétés sont proposées. Si cest pas du choix ça. Un peu plus, un peu moins ? Difficile. Un autre lait que celui sélectionné par Nestlé ? Impossible. Moins de pollution ? Et puis quoi encore !

Enfin donc, bébé pourra avoir sa capsule, comme son frère avait sa dosette de chocolat chaud (authentique) et son papa sa dosette de café. Vivement dans chaque foyer les trois appareils alignés, comme autant de marqueurs de vie, d'étapes essentielles dans l'existence d'un homme moderne, remplaçant baptême, mariage et autres idioties du siècle passé. Voilà la vision idyllique du XXI^e siècle : toute une famille réunie autour de dosettes remerciant Nestlé de lui avoir formaté, euh facilité, la vie. Il est pas beau le monde© (j'ajoute le © parce que je ne sais pas si le monde est déjà en copyright ou non...)



SEMAINE DU COMMERCE ÉQUITABLE
DU 02 AU 12 OCTOBRE

TOUS AUX PETITS DÉJEUNERS OXFAM !

Pour l'agriculture paysanne
au Nord comme au Sud

infos : www.omdm.be

LAIT
BELGIQUE
CACAO
GHANA



OXFAM

Magasins du monde

SOUTENEZ L'AGRICULTURE PAYSANNE ET LA SOUVERAINETE ALIMENTAIRE

OXFAM ET D'AUTRES ONG VOUS PROPOSENT DIFFÉRENTS
SPECTACLES, FILMS, CONFÉRENCES AU COURS DE CE TRIMESTRE

CONFÉRENCE-DÉBAT : UN LAIT ÉQUITABLE POUR TOUT LE MONDE

INTERVENANTS

Thierry Kesteloot (Oxfam),
Erwin Schöppes (MIG et Fairecoop),
Sébastien Demoitié (BioLait Wallonie),
Carlo Di Antonio (Ministre wallon
de l'agriculture),
Isabelle Durant (vice-présidente du
Parlement Européen).

SALON VALÉRIANE À NAMUR
LE 6 SEPTEMBRE DE 15H00 À 17H00

Accès gratuit à Valériane
aux premiers inscrits à la conférence
via notre site internet.

Pour plus de détails sur
tous ces événements :
www.omdm.be

THÉÂTRE-DOCUMENTAIRE :

NOURRIR L'HUMANITÉ, C'EST UN MÉTIER

COMPAGNIE ART & TCA

LE 8/10 À NAMUR, LE 9/10 À RENDEUX (PROVINCE DE LUXEMBOURG),
LE 11/10 À MONS, LE 16/10 AU FESTIVAL TEMPO COLOR (LIÈGE),
LE 13/11 À LOUVAIN-LA-NEUVE

FESTIVAL DE CINÉMA ALIMENTERRE

(SOS-FAIM)

DU 16 AU 19 OCTOBRE À BRUXELLES
19/10 : FORUM DES ALTERNATIVES À MUNDOB,
Rue d'Edimbourg 26 - 1050 Bruxelles
<http://www.festivalalimenterre.be/>

VINS-FROMAGES :

AGIR ICI POUR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE, POURQUOI ? COMMENT ?

Oxfam-Magasins du monde vous propose de discuter, autour d'un
repas 'vin-fromages', sur la complémentarité entre des initiatives
portées par des producteurs de commerce équitable au Sud et des
initiatives portées par des citoyens belges.

LE 4/11 À COUVIN, LE 5/11 À BRUXELLES, LE 6/11 À WATERLOO,
LE 7/11 À NEUFCHÂTEAU ET LE 8/11 À AYWAILLE.